

L'AVENIR MARIANISTE DANS UNE FAMILLE SPIRITUELLE MARIANISTE?¹

La vie marianiste se trouve aujourd'hui à un carrefour. Il me semble que l'étincelle de vitalité parmi nous a besoin d'être ranimée. Le présent essai est une réflexion sur nos perspectives actuelles et futures dans la vie de l'Eglise. Il suggère une direction possible : un développement plus résolu allant dans le sens d'une famille spirituelle centrée sur un mouvement laïc. Ce que je suggère, au fond, c'est que nous avons peut-être à apprendre d'autres mouvements ecclésiaux de notre temps. Je risque les idées énoncées ci-après en tant que prêtre marianiste, en m'excusant d'avance des malentendus ou des perspectives irréalistes qu'elles pourraient contenir. Je crois que toute mise en œuvre de ces idées dépendra avant tout des laïcs et nécessitera quelques changements radicaux de perspectives, tant du côté des laïcs que des religieux. Je me suis enhardi à présenter ces pensées parce que j'ai eu le privilège de fréquenter et de travailler avec des marianistes sur une longue période, religieux et laïcs, provenant de nombreuses cultures différentes et d'avoir affaire, en même temps, avec une grande variété de mouvements contemporains dans l'Eglise. J'espère que ces réflexions pourront stimuler certains à s'orienter vers une nouvelle vision.

Les religieux marianistes : des situations contrastées

Dans les nations développées d'Europe et d'Amérique du Nord, les grands effectifs de religieux marianistes, hommes ou femmes, ont beaucoup vieilli. Dans ces pays, les petits groupes de religieux plus jeunes – qui comptent souvent des personnes très engagées, avec de grands talents et de solides assises – restent plus que jamais exposés à la fragilité de l'engagement religieux de notre époque. Dans ce contexte, il est difficile de faire de grands rêves d'avenir, de continuer à soutenir certaines œuvres très appréciées, héritées du passé, ou de lancer la congrégation dans de nouveaux ministères.

Cependant, au cours des dernières décennies, les religieux marianistes ont réalisé plusieurs fondations dans les pays en développement. Dans ces régions, la vitalité catholique se montre plus forte et, dans certains cas, nombreux sont les jeunes qui semblent prêts à s'engager comme religieux.

Pourtant, même là, l'implantation et la culture du charisme marianiste n'est pas facile. Un processus lent et progressif est nécessaire pour développer notre style particulier de vie communautaire et d'engagement apostolique et pour consolider des structures pleinement marianistes de direction et de formation. De nouvelles fondations faites par des religieux marianistes sont riches du dynamisme de la jeunesse et se développent parfois jusqu'à atteindre des effectifs considérables. Ces nouvelles fondations représentent maintenant près de 35% des effectifs de la Société de Marie. Mais dans ces situations la transmission du charisme n'est pas toujours facile. Il y manque souvent une masse critique suffisante d'expérience marianiste pour que l'identité marianiste puisse être assimilée par osmose. A l'instar de leurs contemporains d'Europe et d'Amérique du nord, les jeunes religieux des pays en développement ressentent également la fragilité de l'engagement religieux, fragilité qui peut même être accentuée par l'éducation qu'ils reçoivent, qui est bonne quelque peu sécularisatrice. Il peut être plus rassurant pour eux d'imiter d'autres institutions ou ordres

¹ David Fleming, *A New Fulcrum*, NACMS, Dayton 2014, c. 10, ps. 177-194.

religieux, ou de prendre modèle sur leurs contemporains ou leurs concitoyens plutôt que d'approfondir les éléments spécifiquement marianistes.

Ces derniers temps on a vu clairement la fragilité structurelle de la Société de Marie. Celle-ci s'est vue contrainte de fermer ses fondations dans quatre pays : l'Allemagne, Haïti, le Népal et les Philippines, et certains prédisent que d'autres fermetures stratégiques suivront bientôt.

Les communautés laïques marianistes

Pourtant les communautés laïques marianistes (CLM) ont grandi en nombre et ont développé leurs propres structures et leur organisation au cours des dernières décennies. Dans de nombreuses parties du monde (développé et en développement, au Nord et au Sud) des laïcs plus nombreux que jamais – bien davantage qu'à l'époque du Bienheureux Père Chaminade – font du charisme marianiste un des fondements – pour beaucoup le fondement – de leur référence spirituelle et une dimension centrale de leur appartenance ecclésiale.

Dans la plupart des cas, les communautés religieuses marianistes et les communautés laïques collaborent positivement. En fait, les communautés laïques marianistes fonctionnent généralement comme de petites communautés chrétiennes d'entraide et de stimulation mutuelle. Mais il reste beaucoup à faire pour créer un mouvement laïc marianiste vigoureux et autonome. Beaucoup pensent que la fermeture des communautés religieuses entraînera inévitablement la disparition des communautés laïques marianistes dans les pays mentionnés plus haut. Les CLM semblaient certes bien croître et s'épanouir en Haïti et aux Philippines et se maintiennent en Allemagne. Mais vont-elles continuer ainsi en l'absence de religieux marianistes ?

Pour toutes sortes de raisons, de nombreux laïcs marianistes demeurent souvent plutôt dépendants des religieux – au plan organisationnel, financier, éducatif, spirituel et apostolique–. Or cette situation de dépendance semble souvent comme aller de soi voire même préférable, tant à certains laïcs qu'à certains religieux. A l'exception de plusieurs groupes notables, il ne semble pas que le laïcat marianiste se considère globalement comme autonome, capable de se diriger et de se former de façon autonome. La plupart des membres des CLM ne se considèrent pas encore comme une réalité ecclésiale capable non seulement de prendre des initiatives pour faire vivre ses membres mais encore pour entrer en mission pour la vitalité de l'Eglise de leur temps.

A la recherche d'une nouvelle voie pour aller de l'avant

Je crois que la voie permettant d'avancer doit impliquer tous les membres de la Famille marianiste, religieux et laïcs. Cette voie dépendra d'un approfondissement de l'engagement, d'un plus grand esprit d'initiative de la part de toutes les composantes de la Famille et d'un sens plus fort d'appartenance à une unique famille spirituelle. Il faut aujourd'hui que cette famille spirituelle se voie résolument comme une communauté d'adultes dont chaque membre, tout en étant en relation positive avec d'autres, soit totalement responsable de sa propre vie. Dans un monde en évolution rapide, où la prise de conscience mondiale augmente de façon exponentielle, la Famille Marianiste est appelée à s'engager pour une nouvelle mission d'évangélisation (« en ravivant le flambeau de la foi », comme disait notre fondateur), pour arriver à former notre monde dans la foi, dans l'esprit du bienheureux Père Chaminade, missionnaire apostolique. Je pense que la plupart des marianistes, tant religieux que laïcs, marqueraient leur accord sur ce point, théoriquement.

Les réflexions qui suivent sont offertes pour nous aider à réaliser où nous nous situons actuellement en tant que Famille Marianiste et vers où nous pourrions aller à l'avenir. Elles sont à voir comme un élément d'une vision plus globale susceptible de renforcer la

conscience que nous avons de constituer une unique famille spirituelle au sein de l'Église catholique et elles pourraient recentrer le sens de notre mission comme communauté mondiale impliquant tous les états de vie.

Une nouvelle structure: des familles spirituelles catholiques

Notre époque a été témoin d'un développement nouveau et remarquable de structures ecclésiales, à l'efflorescence de « familles spirituelles » dans lesquelles des hommes et des femmes de différents états de vie – principalement des laïcs avec leurs familles, mais reliés au sein d'un même mouvement à des personnes consacrées, religieux et clercs - sont réunis par une spiritualité commune à l'ensemble. Les membres de ces familles spirituelles prennent des engagements pratiques de longue durée compatibles avec leur état de vie afin de nourrir et d'approfondir leur spiritualité, de faire prospérer une communauté chrétienne et de proposer des services communs dans le cadre d'une mission collective bien définie. Plusieurs de ces communautés se considèrent, dans un certain sens, comme œcuméniques ou interreligieuses. Souvent leurs membres, tant laïcs que religieux, sont disposés à se laisser envoyer en de nouveaux lieux pour le bien de la mission qui est celle du groupe.

Des mouvements catholiques conservateurs ou traditionnels ont joué un rôle de premier plan dans ces nouvelles familles spirituelles mais on les trouve dans un large éventail de mentalités religieuses. L'Opus Dei est l'un des mouvements les plus anciens et les plus connus et aussi l'un des groupes les plus traditionalistes de ce type. Le mouvement Focolare en est un autre, avec une idéologie différente et une perspective interreligieuse mais il est doté d'une structure semblable. La Communauté Sant' Egidio, le mouvement Comunione e Liberazione ainsi que le Chemin Néocatéchuménal sont d'autres exemples bien connus. Ce ne sont là que quelques-unes des familles spirituelles les plus nombreuses et les plus marquantes de notre époque.

La plupart des nouveaux groupes ont surgi dans des régions ayant déjà une longue histoire de création et de développement de nouvelles formes d'engagement chrétien. L'Italie, par exemple, a été le berceau de plusieurs familles spirituelles parmi les mieux connues et les plus nombreuses, en même temps qu'elle a vu naître des familles plus petites (comme la communauté de Bose, près de Turin) qui exercent une influence considérable. En France sont nés un certain nombre de mouvements semblables (Communauté des Béatitudes, Fraternités de Jérusalem, Chemin Neuf, Communauté Saint Jean). L'Espagne a engendré des groupes- aussi marquants que l'Opus Dei et le Chemin Néocatéchuménal. Outre notre propre CEMI (Congregación Estado de Maria Immaculada) en Espagne, un autre groupe à racines manifestement marianistes, la Sodalitum Christianae Vitae, fondée au Pérou, s'est répandue à partir des pays hispanophones, dans d'autres parties du monde.

Les plus grandes de ces nouvelles familles spirituelles se sont répandues dans de nombreux autres pays, devenant rapidement internationales et interculturelles, à l'instar des communautés religieuses plus anciennes qui ont jalonné l'histoire de l'Église. Les fondations de nouvelles familles spirituelles semblent moins nombreuses dans les pays de culture britannique ou germanique, dans lesquelles ces nouvelles familles spirituelles ont cependant imprimé leur marque.

Souvent ces groupes essentiellement laïques attirent des personnes qui se sentent en fait appelées à d'autres états de vie – par l'ordination sacerdotale, la profession des trois vœux de religion traditionnels ou l'entrée dans un institut séculier. Ces membres assument alors leurs vœux ou leurs autres engagements dans la fidélité à leur désir de vivre la spiritualité caractéristique du grand groupe, en union étroite avec les membres laïcs de la même famille spirituelle et en se plaçant eux-mêmes au service du mouvement. Quel que soit l'état de vie des membres de ces familles spirituelles, leur premier but est bien de vivre leur appartenance au mouvement, pour le développer et lui apporter leur contribution.

Dans l'équipe de direction de la communauté se mêlent généralement des hommes et des femmes laïcs, des personnes exerçant des responsabilités professionnelles dans le monde séculier et ayant une famille. Souvent le noyau directeur comporte aussi des prêtres ou des religieux qui interviennent en tant qu'assistants ou conseillers spirituels mais la plupart de ces groupes se considèrent comme des mouvements de laïcs. Dans de telles familles spirituelles, les postes-clés de direction, ceux qui orientent le développement de la mission du groupe, ceux qui structurent ses ministères, qui assurent la stabilité financière et établissent les programmes de formation des nouveaux membres sont souvent assumés par des membres laïcs ayant souscrit des engagements permanents.

Chiara Lubich pour les Focolare, Andrea Riccardi pour Sant' Egidio et Kiko Arguello du Chemin Néocatéchuménal sont des exemples de ce leadership laïc. Saint Jose Maria Escrivá de l'Opus Dei et le Père Luigi Giussani de Communion et Libération étaient des prêtres diocésains qui ont fondé leurs familles spirituelles, essentiellement laïques, et qui se sont consacrés totalement à leur développement. Evidemment, la figure d'un fondateur très charismatique, qui attire et entraîne des disciples, est un élément essentiel dans la croissance, souvent spectaculaire, de ces familles.

En regardant ces différentes figures, il est facile de voir qu'elles couvrent aujourd'hui un large spectre des perspectives catholiques, qu'elles sont animées d'un fort dynamisme et exercent une influence énorme. Je propose de ne pas nous arrêter ici sur des aspects particuliers de l'éventail des courants catholiques, mais plutôt sur le fait très intéressant que ces différents groupes, aussi bien conservateurs que libéraux, de gauche que de droite, fonctionnent avec une structure semblable, qui n'a que peu de parallèles dans l'histoire antérieure de l'Eglise.

En fait, le développement de familles spirituelles constitue une *nouveauté* de grande signification pour la vie ecclésiale de notre temps. Il représente en effet une nouvelle structure ecclésiale, caractéristique de l'ère post-Vatican II, qui s'ajoute à d'autres modèles communautaires spirituels catholiques bien connus et établis depuis longtemps. La fin de l'antiquité a vu la montée du monachisme et le moyen-âge a été marqué par le style nouveau des ordres mendiants. La contre-réforme a vu la montée des ordres actifs de prêtres et la période consécutive à la Révolution française a été celle de l'efflorescence de sociétés de vie apostoliques et de communautés consacrées de vie active, surtout de religieuses. Aujourd'hui nous assistons au développement, dans les familles spirituelles, d'une nouvelle forme de vie consacrée dans le catholicisme. Les nouvelles familles spirituelles occupent une place nouvelle à côté des modèles spirituels catholiques plus anciens bien connus et établis depuis longtemps.

Le droit canon devrait suivre la vie chrétienne plutôt que de lui dicter la voie à suivre. La plupart des étudiants en droit canonique et en ecclésiologie approuveraient sans doute ce principe. Ceci dit, le modèle adéquat de direction et de gouvernement des nouvelles familles spirituelles et de leur intégration dans l'ensemble de la vie ecclésiale n'apparaît pas encore clairement. L'Opus Dei est devenu « prélatrice personnelle » (une sorte de diocèse non territorial) alors que d'autres mouvements demeurent, pour la plupart, de simples « associations de fidèles reconnues », même lorsqu'ils comportent des prêtres ordonnés, des membres consacrés et des religieux ayant prononcé des vœux. Il reste à définir quelles doivent être précisément les relations entre prêtres, religieux et laïcs menant une vie de famille classique. L'histoire de l'Eglise a connu ce genre de perplexité canonique chaque fois que sont apparues de nouvelles formes significatives de vie consacrée.

Echos du Bienheureux Père Chaminade

Observant ce phénomène ecclésial comme marianiste, je suis frappé par sa ressemblance avec la vision qu'avait le Bienheureux Père Chaminade, voici deux siècles. A

l'instar des nouvelles familles spirituelles d'aujourd'hui, les fondations du Père Chaminade se développèrent progressivement et organiquement à partir d'un noyau de laïcs engagés dont il était le directeur spirituel charismatique. Ses fondations cherchèrent, au fond, à intégrer toutes les conditions et tous les chemins de vie dans une seule communauté ou un seul mouvement, tout en respectant les engagements et les caractéristiques particuliers de chaque composante (« union sans confusion »). Chaque groupe de disciples de Chaminade était invité à rester en étroit contact avec les autres : les laïcs avec les religieux et les clercs, les hommes avec les femmes, les célibataires avec les personnes mariées et leurs enfants, les élites cultivées avec les classes laborieuses, les couches sociales supérieures avec les gens ordinaires et les personnes aisées avec les pauvres. Son « Institut de Marie » (un mouvement unifié n'ayant pas eu de réalité canonique mais correspondant à une expérience intensément vécue pendant plus d'une génération) regroupait des laïcs et des religieux dans un désir et un esprit communs, des frères avec des prêtres et des membres du clergé diocésain, des religieuses de communautés les unes cloîtrées, les autres actives, ainsi qu'un certain nombre de consacrés vivant sans apparence « dans le monde ». Plutôt que de chercher à appliquer une théorie ecclésiale particulière, le P. Chaminade développa tous ces groupes un par un, pour répondre aux appels ressentis par leurs membres et à leur aspirations. Sa vision était inclusive et jaillissait d'une expérience vécue.

Pas plus que les familles spirituelles d'aujourd'hui, celle de Chaminade ne faisait de nouvelles fondations avec le désir d'établir quelque nouvelle structure canonique. Il chercha plutôt à toujours canaliser les aspirations spirituelles et à répondre aux besoins pressants et changeants de la mission de l'Eglise dans une ère nouvelle de l'histoire. Désireux simplement de faire des choses nouvelles dans l'âge qui a suivi immédiatement une révolution sans précédent, le père Chaminade semble avoir été un précurseur des fondateurs des familles spirituelles de notre temps. Indépendamment de leur statut canonique, ces dernières, en effet, visent également, avec leurs multiples facettes, à trouver une place pour toutes les formes de vocations ecclésiales, dans un élan et une spiritualité communs, avec une insistance commune sur la formation, la prière, la vie communautaire et à l'action missionnaire, en faisant une large place aux relations interpersonnelles et à une direction spirituelle partagée qui relie les différentes composantes en une unité psycho-spirituelle.

N'est-ce pas prolonger, par conséquent, la grâce et le charisme de la fondation marianiste que de prêter une grande attention à l'expérience des familles spirituelles plus récentes mentionnées plus haut, et de chercher à tirer profit de leur expérience ?

Qu'est-il advenu de la Congrégation de la Madeleine ?

Qu'est-ce qui empêche surtout, aujourd'hui, que se poursuive le développement d'une famille spirituelle marianiste dans l'esprit du Bienheureux Père Chaminade ? Je crois que l'obstacle réside aussi bien dans la composante laïque que dans la composante religieuse de la Famille. S'il y a probablement une certaine faiblesse des composantes laïques, du côté des religieux tous ne voient pas l'ensemble du corps, dans lequel, normalement, les laïcs sont inclus comme participants incontournables et égaux de la vie marianiste en ce qu'elle a de plus essentiel. Je crois que ces obstacles proviennent en grande partie de l'histoire de la Famille Marianiste après la mort du père Chaminade.

Pendant une génération, en gros de 1800 jusqu'à la révolution de 1830, le mouvement de Chaminade est resté un mouvement ardent, très semblable aux familles spirituelles actuelles, avec un enracinement solide dans une communauté laïque dynamique et nombreuse, avec laquelle des membres de tous les états de vie reconnaissaient leur affinité spirituelle et étaient animés d'un élan commun.

Mais après 1830 cette vision connut une éclipse. En 1830 eut lieu en France une révolution qui remplaça une dynastie royale par une autre. Les maisons marianistes de

Bordeaux furent attaquées par des activistes anticléricaux qui lançaient des pierres. Chaminade pensa qu'il était plus prudent pour lui de quitter Bordeaux afin de prémunir contre de nouvelles attaques ses nombreux disciples (moqués comme « *enchaminadés* » par un journal de l'époque). Son absence fut plus longue que ni lui ni personne d'autre ne l'avait escompté au départ ; elle dura six ans et Chaminade ne revint à Bordeaux qu'à l'âge de 75 ans, pour y retrouver une Société de Marie pleine de problèmes et qui ne lui laissait guère le loisir de relancer un mouvement centré sur les laïcs.

Pendant les six années passées loin de Bordeaux, le fondateur avait été très occupé à consolider et à développer des fondations religieuses marianistes ailleurs, d'hommes et de femmes : dans le Midi (à partir de sa base d'Agen), en Franche-Comté (à partir de Saint-Remy) et en Alsace (à partir de Saint-Hippolyte et d'Ebersmunster). A Bordeaux, un nouvel archevêque (de Cheverus) avait adopté une attitude réservée, voire critique, vis-à-vis des fondations marianistes de sa ville épiscopale. Il semblait prendre le parti de religieux marianistes des premiers temps qui s'étaient découragés et qui avaient fini par rompre tout contact avec la Famille Marianiste. Mgr de Cheverus refusa même d'ordonner certains nouveaux prêtres marianistes et les accueillit dans les rangs de son clergé diocésain. L'Institut Sainte Marie, première institution d'éducation scolaire marianiste, quitta la ville de Bordeaux. Géré par le P. Lalanne, créatif sur le plan pédagogique mais imprudent sur le plan de la gestion financière, l'Institut courut vite au désastre. La *Congrégation* de Bordeaux vivota sous la conduite trop prudente et empesée du Père Caillet.

A cette même époque, l'Eglise de France du dix-neuvième siècle – affrontée à une polarisation durable et irréconciliable imposée par des anticléricaux libres-penseurs - s'était résignée à vivre dans une posture défensive, traditionnaliste et animée d'un esprit de restauration. Plutôt que de promouvoir des communautés laïques, le catholicisme français mit l'accent surtout sur le rôle du clergé et de la hiérarchie. L'Eglise de l'époque adopta le plus souvent une attitude de condamnation vis-à-vis des évolutions sociales modernes. Les communautés laïques de chrétiens actifs ne cadraient pas bien avec la perspective globale des pieux catholiques. Les adultes vieillissants, qui autrefois étaient devenus des hommes mûrs dans la Congrégation du P. Chaminade s'intégrèrent à la vie locale des paroisses. Les Congrégations ne furent plus que de tranquilles et pieuses associations paroissiales ou (plus souvent encore) des groupes qui se donnaient pour mission d'initier des enfants d'âge scolaire à une pieuse vie catholique. La Congrégation de Bordeaux et ses affiliés tombèrent ainsi en léthargie et, autour de 1850, le mouvement paraissait éteint.

Lorsque, au milieu du siècle, le pendule socio-politico-religieux français partit vers la droite, l'environnement français redevint de plus en plus favorable aux congrégations religieuses, dont beaucoup avaient été fondées ou relancées dans les années post-révolutionnaires. La Société de Marie redevint florissante et quadrupla ses effectifs sous le Second Empire (1852-1871). Elle consolida ses structures indépendantes, beaucoup plus proches désormais des critères canoniques habituels, et fut reconnue comme une congrégation d'enseignants religieux. Cette évolution fut facilitée par le gouvernement de Napoléon III, qui appliqua une politique agressive en faveur de l'éducation primaire, en comptant largement sur l'aide de religieux et de religieuses catholiques. Parti d'une famille spirituelle à plusieurs branches basée à Bordeaux, le mouvement marianiste se transforma en une congrégation de frères enseignants à dimension nationale, à structure canonique, comportant quelques prêtres servant comme aumôniers. Cette période vit même la rupture - qui devait durer plus d'une génération- des liens étroits avec les sœurs marianistes. L'accent mis autrefois sur le laïcat adulte actif fut totalement oublié. Tout ceci conduisit finalement à l'existence de deux congrégations religieuses indépendantes - masculine et féminine -, clairement structurées et relativement florissantes. Mais plus de communautés laïques !

Le réveil postconciliaire des communautés marianistes laïques Une famille spirituelle incomplète

Pendant bien plus d'un siècle après la mort du fondateur, les religieux et religieuses marianistes s'accoutumèrent pleinement à agir de façon indépendante et sans interaction avec des personnes d'autres états de vie. Les religieux étaient fortement et viscéralement convaincus d'être le noyau et l'unique centre de la vie marianiste. La plupart d'entre eux n'avaient d'ailleurs aucune expérience d'une action avec des communautés d'adultes laïcs. Leur responsabilité, c'était clair pour eux, était d'agir de façon plutôt indépendante, sans consulter les laïcs pour les projets, notamment éducatifs, destinés à contribuer à la mission générale de l'Eglise.

C'est seulement bien après le début du XX^{ème} siècle que les religieux marianistes se tournèrent à nouveau vers les communautés d'adultes laïcs, stimulés d'abord par les mouvements d'Action catholique dans l'entre-deux guerres et, plus tard, par l'insistance mise après Vatican II, sur la responsabilité des laïcs.

Au début, les marianistes furent largement influencés par les définitions préconciliaires de l'Action catholique : « participation du laïcat au travail de la hiérarchie ». La compétence propre des laïcs fut bien plus facilement admise dans les domaines sociaux, politiques ou économiques que dans la vie intérieure ou dans la mission de l'Eglise elle-même. Dans leur enthousiasme à promouvoir des mouvements laïcs, certains religieux marianistes eurent tendance à prendre l'initiative et à devenir des personnes-ressources et des animateurs. Ce sont eux qui formaient les communautés laïques, qui les guidaient spirituellement, qui les finançaient largement et qui leur dictaient leurs structures et leurs pratiques, ou, au minimum, les conseillaient.

La plupart des membres des nouvelles communautés marianistes laïques postconciliaires avaient été initiés au charisme du père Chaminade pendant leurs années d'études. Ils avaient tendance à voir leur participation à une communauté marianiste laïque comme une sorte de prolongement de la ferveur spirituelle et de l'activité apostolique vécues pendant leur scolarité et continuaient de regarder leurs anciens éducateurs religieux comme des guides et des initiateurs. Les laïcs marianistes n'étaient pas rares alors, que leur engagement fût ou non enraciné dans leurs années scolaires, à se satisfaire d'un rôle assez passif et de subordination, un peu comme des étudiants (bien que très actifs et assidus) dans une salle de classe. Aussi bien les religieux que les laïcs tombèrent dans ce mode de fonctionnement. Les laïcs ne sentaient guère de nécessité et n'étaient ni poussés ni encouragés à prendre davantage d'initiatives et à s'organiser eux-mêmes de façon autonome.

A cet égard, les laïcs marianistes de l'immédiat après-concile partageaient une conscience catholique largement répandue. Ils reconnaissant la valeur des communautés chrétiennes laïques, mais restait cependant plutôt passifs et dans la dépendance du leadership du clergé. Très souvent l'autorité cléricale et hiérarchique renforçait le rôle plutôt passif de « son » laïcat. En revanche, les communautés chrétiennes de base se développaient davantage dans les régions où la pénurie de clergé était aigüe.

C'est ainsi que la famille marianiste, bien qu'ayant été à ses origines précurseur d'une nouvelle structure ecclésiale, est aujourd'hui distancée au milieu des nouvelles familles spirituelles en plein développement. Des groupes plus récents, qui se sont développés dès le départ en mettant l'accent sur leur composante laïque, ont connu une forte croissance, alors que les CLM, qui se sont également développées dans le sillage du concile, n'ont connu qu'une croissance modeste, tant de leurs effectifs que de leurs perspectives missionnaires.

Avec beaucoup d'autres marianistes, je crois que le renouvellement et le développement de la vie marianiste de l'avenir sera étroitement lié à notre capacité de retrouver le charisme fondateur. Cela implique, je crois, le développement d'une famille spirituelle fervente, se gouvernant elle-même et assurant elle-même son renouvellement. Il me

semble que dans la vie de l'Eglise, le temps est désormais venu pour ce développement. Mais une adhésion globale et intégrée à cette vision nécessite un changement de perspectives tant de la part des religieux que des laïcs marianistes.

Que devrions-nous faire ?

Les évolutions susmentionnées font surgir des questions cruciales pour quiconque est attaché au charisme du père Chaminade. Comment pourrions-nous, en tant que marianistes, reproduire chez nous la vitalité de familles spirituelles postconciliaires pleines de dynamisme, compte tenu de notre histoire, riche mais complexe, et de nos ressources actuelles ? Partant d'où nous sommes, où allons-nous ?

Dans la ferveur spirituelle qui régnait juste avant Vatican II, Adolf Windisch, sm, publia en 1962, une thèse de doctorat intéressante et marquante sur l'enseignement social marianiste. Cet ouvrage reste fondamental pour comprendre la genèse de la pensée sociale du père Chaminade, par contre, sa vision des relations mutuelles au sein de la famille marianiste est maintenant datée. Cette thèse contient un diagramme qui eut alors un grand retentissement. La famille marianiste y était représentée par une série de cercles concentriques, dont les religieux et religieuses constituaient le noyau, tandis que les laïcs partageant le même charisme y figuraient dans une position subordonnée. C'était donc la communauté religieuse (et tout particulièrement celle des hommes) qui était présentée comme le cœur de la vie marianiste. Les communautés laïques étaient considérées comme plus éloignées du noyau charismatique et constituaient, dans une certaine mesure, un objectif missionnaire pour les religieux.

Au fil du temps, la vision personnelle du père Windisch évolua et dépassa largement tout concept de cet ordre. Il avait sûrement raison d'observer que l'engagement envers la Société de Marie (« l'homme qui ne meurt pas » de Chaminade) favorise un centrage plus intense, quasi-exclusif, sur le charisme dans la structuration de la vie quotidienne. Pourtant dans la présentation en cercles concentriques, les laïcs marianistes apparaissaient définitivement comme des citoyens de seconde classe, qui n'étaient pas censés prendre trop d'initiatives au niveau du charisme. Or une véritable famille spirituelle marianiste ne pourra se développer que si l'on abandonne cette mentalité.

Il semble qu'aujourd'hui une meilleure représentation de la famille marianiste serait une matrice contenant plusieurs cellules, chacune tournée vers une attention spirituelle et missionnaire centrale commune, en interaction à partir de l'unité de chacun pour le bien charismatique commun. Une telle vision pourrait encourager un plus grand esprit d'initiative, d'interaction, d'inclusivité et d'interdépendance. Elle ménagerait de l'espace pour un plus grand dynamisme dans le développement des communautés chrétiennes laïques.

Nombreux sont aujourd'hui les laïcs marianistes qui désirent poursuivre le développement de la spiritualité du père Chaminade, mais peut-être ne se sentent-ils pas appelés à un tel engagement et à une telle mission, spirituellement plus exigeants. Plutôt que d'essayer de convertir les CLM (communautés laïques marianistes) actuelles *en masse* à quelque chose de radicalement différent et de plus exigeant, il est peut-être plus respectueux et plus faisable de bâtir sur quelques petits noyaux laïcs plus convaincus, dans différents parties du monde marianiste. Un modèle provenant de nos origines marianistes pourrait être l'*Etat* du P. Chaminade, né à l'époque des persécutions napoléoniennes, pendant laquelle le fondateur travailla de façon particulièrement intense avec un petit noyau intérieur, tout en maintenant un lien avec une communauté plus large et moins intensément engagée.

Certains groupes laïcs marianistes ont déjà formé des unités plus intenses, qui prennent des initiatives pour se diriger, se financer et s'organiser elles-mêmes. Il faut que leurs efforts soient mis en lumière par toutes les branches de la famille marianiste. Il faut les encourager à élaborer leurs propres styles distinctifs laïcs dans la formation et la vie

communautaire ainsi qu'une stratégie missionnaire pour atteindre les nombreux chrétiens aujourd'hui en recherche d'une identité chrétienne plus profondément vécue.

Il n'est pas question ici que les communautés de religieux marianistes assurent la formation de communautés laïques mais plutôt, que les marianistes laïcs prennent leur propres initiatives, soit de leur côté soit aux côtés des religieux, en faisant appel à des ressources qui leur paraissent les plus adéquates et les plus utiles. Des laïcs marianistes fortement engagés pourraient continuer de s'appuyer sur des religieux marianistes, souvent plus expérimentés dans l'étude et l'exercice du charisme. Cependant l'initiative et l'orientation devraient, surtout dans les premiers temps, rester résolument laïques.

Le développement d'une famille spirituelle marianiste exigera un changement de mentalité chez les religieux marianistes. Ils devront résister aux tentations, même subtiles, de dicter des solutions ou de fournir des ressources tant organisationnelles que financières. Les petites cellules laïques devront élaborer leur propre manière de vivre le charisme tout en choisissant (espérons-le) de rester en contact étroit avec l'héritage marianiste et les membres de tous les états de vie qui s'identifient à cet héritage. Ces petites cellules devront aussi trouver leurs propres manières de se relier les unes aux autres, sans se limiter aux religieux locaux, pour qu'il y ait en eux émulation, soutien mutuel, et partage de leurs expériences et de leurs meilleures pratiques.

Avec le temps, si elles suivent une trajectoire semblable à celle des autres familles spirituelles d'aujourd'hui, ces cellules de laïcs marianistes autonomes pourront croître et attirer de nouveaux membres, prêts à prendre des initiatives missionnaires et des engagements de grande portée. Il existe déjà quelques initiatives missionnaires laïques mais elles ne sont pas bien connues.

Il faudrait laisser aux laïcs marianistes l'espace nécessaire pour qu'ils puissent traiter à leur manière les problèmes de structures, de finances et de formation. Ils sauront bien trouver leurs propres méthodes pour tisser des liens par-dessus l'espace, pour organiser des rencontres et des congrès. Ils favoriseront probablement l'émergence de nouveaux leaders laïcs, capables de parler avec compétence au nom de la famille spirituelle tout entière.

Ces dernières années ont vu naître des conseils de la Famille Marianiste dans de nombreux pays et au niveau international. Prometteurs, ces événements peuvent être des jalons sur le chemin de l'avenir. L'agenda et la juridiction de ces Conseils de famille pourraient être élargis. Ils pourraient notamment participer à davantage de projets missionnaires communs où laïcs et religieux marianistes pourraient travailler ensemble à développer la nouvelle évangélisation dont notre époque a besoin, prendre ensemble des initiatives missionnaires et trouver les moyens de développer, soutenir et consolider ces initiatives. La famille marianiste pourrait ainsi devenir plus visible et plus efficace comme groupe comprenant tous les états de vie, dans un élan apostolique commun et sans ambiguïté au sein de l'Eglise d'aujourd'hui.

Si elle mettait ses pas dans les pas d'autres familles spirituelles, la famille spirituelle marianiste finirait par attirer en son sein des personnes aspirant au sacerdoce ou à la vie religieuse, - ce qui, en fait, est déjà le cas aujourd'hui, ici ou là. Portés par cette motivation, des prêtres et des religieux pourraient considérer que leur premier engagement est au service de cette famille spirituelle traçant elle-même son chemin. Nous pourrions ainsi espérer favoriser de bonnes vocations à la vie consacrée ou religieuse comme c'est le cas dans d'autres familles spirituelles aujourd'hui. C'est peut-être là le bon chemin pour de futures vocations marianistes, laïques et religieuses ?

Vision missionnaire

Le développement de ce nouveau type de famille marianiste impliquera nécessairement une vision missionnaire commune. Il semble qu'en tant que « missionnaire

apostolique », le père Chaminade a entrepris ses fondations dans l'élan d'une telle vision missionnaire (« raviver le flambeau de la foi » dans un environnement nouvellement sécularisé, comme il l'expliquera plus tard au pape). Il a ensuite procédé progressivement pour préciser la direction spirituelle, les normes de la communauté, les critères de la formation et les structures organisationnelles, toujours à la lumière de cette vision missionnaire globale.

Les nouvelles familles spirituelles catholiques d'aujourd'hui se caractérisent de même par une ample vision missionnaire qui est leur manière de participer au travail de l'Eglise dans le monde d'aujourd'hui. Chacune de ces familles spirituelles met l'accent sur un certain nombre de dimensions caractéristiques de la mission. Les *Focolarini* attachent une grande importance au travail de « l'unité » et promeuvent des perspectives œcuméniques et interreligieuses dans toutes leurs entreprises. Partout où elle est présente, la communauté *Sant' Egidio* est connue pour ses initiatives en faveur de la paix et pour ses actions en faveur des pauvres des villes. La communauté de *Bose* est connue en Italie et au-delà pour ses efforts tendant à développer une spiritualité contemplative et liturgique dynamique moderne. *L'Opus Dei* cherche à promouvoir le rôle du laïcat chrétien qu'elle canalise conformément au fameux manuel « *Chemin* » d'Escrivá. En revenant à de nombreuses pratiques de l'Eglise primitive, le *Néo-Catéchuménat* se distingue par l'accent mis sur l'approfondissement de la formation chrétienne d'adultes. Quelle que soit la forme précise de la vision missionnaire, elle doit être partagée à titre de motivation fondamentale par tous les membres de la famille spirituelle. Elle demande un engagement et galvanise l'énergie de tous les membres, cellules laïques ainsi que membres consacrés ou ordonnés.

Je crois que le Frère Raymond Fitz, sm, pense à quelque chose de ce genre lorsqu'il parle d'un « Mouvement marianiste » capable de stimuler et de canaliser les énergies spirituelles de jeunes catholiques d'aujourd'hui et de les orienter sur les questions omniprésentes de la justice urbaine et de la réconciliation.

Toute nouvelle vision missionnaire doit résulter de la réflexion et de l'expérience des membres, en particulier des membres laïcs de la famille spirituelle marianiste qui est en train d'émerger. Il faudra du temps pour en développer et préciser toute la richesse. Cependant certains critères peuvent être facilement définis dès maintenant à titre de points de départ :

- La « nouvelle évangélisation » du monde est une priorité ecclésiale urgente de notre temps. Elle s'harmonise étroitement avec la « foi du cœur » intégrée et incarnée qui a marqué les origines marianistes.
- Une « vision globale » semble indispensable aujourd'hui, alors que nous allons vers un monde dont les mentalités et les communications sont en train de se globaliser (pour le meilleur ou pour le pire). Cette vision peut susciter des efforts généraux de la Famille Marianiste pour aller au-devant de nouvelles situations de besoin, en particulier dans les pays du Sud.
- Les marianistes se sentent généralement appelés aujourd'hui à une option spéciale en faveur des pauvres, dont le père Chaminade disait qu'ils sont « les plus nombreux et les plus négligés », en vue de contribuer à « une société plus juste et plus fraternelle ».
- La plupart des marianistes se sentiront probablement attirés par une option spéciale pour les jeunes, « la génération de l'avenir », qui furent les premiers bénéficiaires de l'action du père Chaminade et auxquels toute l'histoire marianiste a donné la priorité au travers des œuvres d'éducation et de développement humain.
- Les marianistes voudront évidemment intégrer une dimension mariale, peut-être un « style marial d'Eglise », qui met l'accent sur un développement humain progressif, un dialogue et une écoute patiente, le respect du caractère unique de chaque personne, le leadership participatif et la solidarité avec les pauvres et les faibles.
- A la suite de leur fondateur, les marianistes sont attirés par un fort esprit communautaire où les personnes sont progressivement placées dans des échanges qui développent et stimulent la vie

personnelle de chacun, une interaction qui fait appel à une grande variété de dons et d'idées et crée un élan missionnaire diversifié mais centré sur des objectifs communs.

- Un engagement non équivoque en faveur d'un renouvellement de la vie ecclésiale, dans le prolongement de la revigorante vision missionnaire du concile Vatican II, semble attirer très fort la plupart des marianistes, tout en étant un signe de fidélité à l'Eglise universelle.

D'autres ont certainement envie de modifier cette liste ou d'y ajouter quelques accents supplémentaires. Même si de nombreuses caractéristiques de la liste définitive sont faciles à prévoir et sont déjà largement partagées, elles devront émerger avec leurs propres accents et nuances à partir des protagonistes eux-mêmes. La liste ci-dessus n'est proposée qu'à titre d'exemple.

Personnellement j'apporterais quelques nuances qui sont peut-être moins évidentes. J'opterais ainsi pour une vision de la famille marianiste soulignant l'importance de l'œcuménisme et d'un dialogue interreligieux positif sur la vie, l'action, la réflexion et la spiritualité. Je plaiderais aussi en faveur d'une vision missionnaire mettant l'accent sur l'inculturation et évitant une dépendance excessive à l'égard des nations riches. J'espère qu'au lieu d'attendre du monde développé et dominant la santé et la sécurité, la famille marianiste prendra parti pour une diversité culturelle dont chaque élément respectera les autres tout en cherchant à apprendre d'eux.

Tout dialogue sur la mission fera certainement émerger une grande diversité de vues. C'est avec le temps que les dimensions précises d'une vision missionnaire commune s'affineront, à partir d'une expérience, d'un dialogue et d'un discernement très larges. Ce qui paraît essentiel, c'est une vision missionnaire commune, apte à motiver et à structurer les engagements plus profonds de ceux qui en auront le courage et se sentiront habilités à s'organiser eux-mêmes de façon dynamique et à prendre des initiatives.

Conclusion

Les réflexions ci-dessus sont proposées non comme une vision toute faite mais à titre de stimulant pour d'autres. Je crois que nous avons atteint un point crucial dans la vie marianiste. Je pense que les idées développées ci-dessus suggèrent quelques étapes possibles pour l'avenir. Et maintenant j'attends avec intérêt les réflexions et les idées des autres.

Traduction française assurée par Robert Witwicki sm – 2016